

Des Montréalais sur la butte Montmartre

EN JUIN 2003,

À DEUX PAS DU BATEAU-LAVOIR

OÙ PICASSO VÉCUT SES ANNÉES

DE BOHÈME, ONT ÉTÉ EXPOSÉES

LES ŒUVRES DE CINQ ARTISTES

QUÉBÉCOIS, SOIT SYLVAIN

BOUTHILLETTE, ELIANE

EXCOFFIER, DAVID LAFRANCE,

MARC SÉGUIN ET MAX WYSE,

TOUS RÉSIDANTS DE

MONTRÉAL, UNE VILLE OÙ,

COMME L'EXPLIQUE STÉPHANE

AQUIN DANS LA PRÉFACE

DU CATALOGUE, « ON EST

EN MÊME TEMPS AU CENTRE

DU MONDE ET EN RETRAIT

DE SES PRESSIONS ».

Ces artistes ont été conviés en France par la Fondation MontmArtFund, qui semble avoir le goût du risque puisqu'ils en étaient presque tous à leur première exposition dans ce pays. C'est lors d'un événement consacré à la « jeune figuration », organisé par Marc Séguin dans un espace du boulevard Saint-Laurent, que deux membres actifs et à la tête de la Fondation MontmArtFund, Michèle et Roland Worms, ont été conquis. Parisiens séduits par le Québec, ses lieux, ses gens, ses attitudes, ils ont voulu, avec cette exposition, donner forme à leur intérêt.

Tout au long des salles, les œuvres entretenaient un dialogue dont la fraîcheur a ravi les habitants du quartier, heureux de renouer, grâce à la présence de l'art contemporain, avec l'un des meilleurs aspects de ce coin de Paris, parfois sacrifié à un exotisme de pacotille. Une jeune femme a contemplé en silence une toile de Marc Séguin. « Je n'ai rien vu de plus impressionnant de toute ma vie », a-t-elle avoué à l'artiste. Les autres toiles de Séguin tournent autour du regard du fou : tendance humaine poussée à son paroxysme où l'artiste semble résister à la peinture. Il traite la toile comme une surface sur laquelle coller une réalité semblable à une photo retouchée, comme si elle le menaçait dans sa recherche d'un langage.

Chez Sylvain Bouthillette, le corbeau apparaît aussi, mais davantage comme symbole d'humour, d'insolence, cravachant couleurs et formes et décantant les techniques telles que l'impression

à jet d'encre et l'aérosol, pour y insérer sa vision personnelle qui n'est pas sans évoquer l'écriture, les poèmes éclatés.

Les fusains d'Eliane Excoffier, inspirés de ses recherches en photographie, nous montrent un corps féminin dont la tête a disparu. Ce corps s'articule autour d'une nudité totale, vulnérable, sans identité mais tout entière portée par son sexe, symbole de consentement absolu dont l'objet est indéterminé, qui ne s'accompagne d'aucun espoir.

Quant à David Lafrance, c'est à l'aide de couleurs vives qu'il décline des têtes à la Rouault, des huiles avec glacis, des visages en médaillon ou en encadré rendus figuratifs par d'impressionnantes masses de couleur.

Max Wyse propose un voyage dans son imaginaire quelque peu surréaliste. Poitrail ouvert sur une cage thoracique où évoluent des poissons-serpents : bras transpercés, traces de sang, oiseaux sortant du torse coupé ou sautillant dans un espace bleu insitué.

Tous en sont aux débuts d'un cheminement dont l'avenir révélera peut-être la complexité. « De nombreux artistes du quartier sont venus nous proposer des échanges d'ateliers », de dire Sylvain Bouthillette. Et une bonne dizaine d'œuvres ont été acquises par des collectionneurs. À cet égard, une collaboration avec la Fondation MontmArtFund peut s'avérer particulièrement avantagieuse. En effet, aucune commission n'est retirée des profits de la vente des œuvres et, à la fin de toute exposition, la fondation achète au moins une création de

chaque exposant, leur permettant ainsi d'entrer dans une prestigieuse collection.

LA FONDATION

« Aider dans leur travail les artistes créateurs est une tradition familiale bien ancrée chez nous » déclare Michelle Worms, fière de prendre la relève. Elle précise : « La MontmArtFund, forme qu'elle a prise pour notre génération, est encore toute jeune ; on tâtonne, on se cherche, on marche au coup de cœur. À la lumière de l'expérience acquise depuis l'ouverture de la galerie à Montmartre, on se dirige surtout vers la constitution d'une collection cohérente de haut niveau, dont la réputation servira aux artistes que nous défendons. »

En ce qui concerne *Montréal-Montmartre 2003*, Michelle Worms conclut : « Nous avons programmé l'exposition pour 15 jours seulement. » Même si les engagements des uns et des autres n'ont pas permis de prolonger l'exposition, l'aventure s'est avérée fort positive pour tous les partenaires concernés.

Paquerette Villeneuve